

Le vent ne veut jamais rester dehors
Massinissa Selmani

Vernissage | Vendredi 27 janvier 2017 | 18h
Dates de l'exposition | 27.01 au 26.03.17

Du 27 janvier au 26 mars 2017, la galerie Selma Feriani accueillera la première exposition personnelle en Tunisie de Massinissa Selmani. *Le vent ne veut jamais rester dehors* rassemblera ses œuvres les plus récentes autour d'une réflexion sur la médiatisation des images et dans la continuité d'une expérimentation du dessin comme médium privilégié.

La démarche de Massinissa Selmani est aussi mesurée et discrète qu'est pléthorique et agitée l'actualité politique et sociale internationale. Déployés sous plusieurs formes, ses dessins témoignent d'une certaine pudeur et d'une extrême simplicité. Pour autant, ils n'en demeurent pas moins éloquentes et poétiques. Le graphite, le papier-calque et quelques touches de couleurs suffisent à l'artiste pour décortiquer les pratiques visuelles dominantes.

Massinissa Selmani procède le plus souvent par une sélection de personnages et de motifs provenant de différentes sources documentaires, essentiellement des photographies ou des dessins de presse. Les éléments prélevés sont décontextualisés et librement interprétés par le dessin, la plupart du temps agencés en petites saynètes qui viennent ponctuer ici et là d'importantes zones blanches. Ces espaces laissés vides sont une constante chez l'artiste. Son dessin est fait d'absences, de trous, de manques. Le trait y est rarement appuyé. Les personnages sont frêles, presque fantomatiques, conférant au dessin une sensation de flottement et d'incertitude.

Pour étayer cet aspect fragile qui renvoie à la précarité des images, l'artiste n'hésite pas à faire grand usage du papier calque, souvent en fragments superposés à la surface de la feuille afin de dédoubler ou de brouiller une image (*Spare time*), parfois en relief pour suggérer un volume architectural (*Situations*). Le papier-calque affecte une nouvelle matérialité au dessin. Dans *Souvenir du vide*, il devient même son support exclusif. Commencée en 2011, *Souvenir du vide* est une structure légère qui accueille une juxtaposition de quarante six cubes en papier et papier-calque sur lesquels sont projetées des animations hétéroclites. Inspirées de faits divers ou d'événements tragiques, les images qui apparaissent sous nos yeux sont tantôt graves tantôt drôles ou inaccessibles. Elles font côtoyer des temporalités différentes et des registres opposés à la manière du télescopage des sujets dans les médias.

Le papier-calque est aussi utilisé comme écran de projection dans l'animation *Blue cloud* où un nuage bleu flottant se retrouve à proximité du sol. Pas très loin, l'animation *Sans titre* montrée sur une tablette, met en scène un personnage barbu qui, pour se débarrasser d'une pilosité faciale envahissante, s'ôte tout bonnement la tête. Son geste, absurde et comique, est répété inlassablement.

Si cette dimension absurde prend source dans la littérature algérienne contemporaine ou

encore dans la photographie surréaliste de Paul Nougé, elle est surtout convoquée dans un travail de désamorçage de la violence. Neutraliser, mettre à distance, pour mieux penser les images et les événements. Telle est la tâche à laquelle Massinissa Selmani s'applique en créant des situations qui ont très peu de chance de se produire mais qui laissent percer une familiarité due à un vocabulaire esthétique largement inspiré du documentaire et du photojournalisme.

Dans ***Au bord de l'autre mer***, un homme adossé à un mur enlève, sans que l'on sache trop pourquoi, sa chaussure. Un peu plus à gauche, un personnage en uniforme dessine une ligne évanescence à l'aide de son extincteur tandis que deux hommes en costume applaudissent. Les actions représentées ici n'obéissent à aucune logique. Il n'existe aucun lien entre les scènes si ce n'est le regard des personnages toujours porté vers l'invisible, vers un hors-champ livré à toutes les spéculations.

La question du hors-champ revient beaucoup dans les œuvres de l'artiste qui cherche autant que possible à dégommer les frontières du cadre enfermant le dessin. Cela est particulièrement évident dans ***On the roof*** où les parties dessinées se prolongent au-delà du cadre, sur une deuxième feuille de papier fixée directement au mur. Le dessin semble toujours s'étendre et contaminer d'autres espaces. Il est ouvert, en expansion permanente. C'est un dessin qui réfléchit sur ses propres limites énoncées allégoriquement par la présence très fréquente de murs, de poutres, de rambardes et autres lignes dans la composition.

Le travail de Massinissa Selmani a également partie liée avec les projets d'architecture et leur essence utopique. Souvent, il prend acte du décalage entre le concept initial et sa mise en œuvre inefficace, suspendue, inachevée. C'est l'action vaine en prise avec un réel complexe et incertain qui intéresse l'artiste. Dans la série de dessins ***Soon***, montrée partiellement dans l'exposition, des panneaux publicitaires rehaussés de rose, de bleu ou de jaune donnent à voir des dessins fictifs d'architectes qui laissent miroiter la promesse de vagues projets d'habitations modernes. En dessous, un personnage minuscule passe l'aspirateur, brandit un panneau sans message, tente de déplacer un poteau au moyen d'une corde. Au bout du compte, il ne fait que brasser du vent.

Texte de Fatma Cheffi